

En une semaine, nous avons reçu deux témoignages de jeunes médecins : l'une avec une activité faible, l'autre avec une activité importante . Le constat, désespérant, est pourtant le même.

Jeune installée, dans une vallée alsacienne

Je suis installée depuis 2 ans et demi, je suis donc dans ma troisième année d'activité. Impossible pour moi de faire la grève des télétransmissions j'ai trop besoin d'argent tout de suite, les charges + les impôts m'empêchent de dormir la nuit. Je réalise enfin ce qu'est la course à l'acte puisque je dois faire des actes coûte que coûte et cela me renvoie une image désagréable de mon métier que j'aime faire correctement : en prenant le temps, en écoutant les gens et non en pensant à comment les faire sortir du cabinet le plus vite possible.

Cette médecine rémunérée à l'acte est nulle, et quasi incompatible avec un travail à 80 % (le mercredi je garde mes enfants qui sont tout petits...).

Je comprends pourquoi les jeunes femmes ne veulent pas s'installer!
Qui a envie d'être sur les routes au fond d'une vallée de 7 h à 21 h pour gagner correctement sa vie ?

Sans parler des gardes, obligatoires en fait, puisque croyez moi je n'ai pas eu le choix en arrivant, si je n'en faisais pas les autres arrêtaient aussi et vive les réquisitions !

Je me dis que j'aurais mieux fait de chercher un poste de salariée avec tout le confort: congés payés, retraite, horaires à peu près fixes, salaire assuré (et pas agios assurés !)

Est ce que la médecine générale est faite pour les cons ????

C'est ce que prétendait un confrère dans une revue où il se moquait de ses confrères "qui se battent pour 1 euro! !" alors que lui avait fait le choix du secteur 2...tellement humain comme démarche de vouloir soigner uniquement les gens plein de fric !!!

Voici les quelques états d'âme d'une jeune médecin généraliste DEGOUTEE....
la médecine générale c'est bien mais pas dans les conditions actuelles.....

Jeune installé, dans une plaine du centre de la France

Concernant mon "délit statistique", voici en quelques lignes ma petite mésaventure!

Depuis le concours d'entrée en PCEM2, je n'ai qu'un seul rêve : exercer la médecine générale libérale en milieu rural.

J'ai choisi délibérément de ne pas passer le concours de l'internat pour me consacrer durant mon externat à des stages hospitaliers formateurs, mes copains préférant choisir des stages "planques" pour bachotter à la bibliothèque.

J'ai échoué à l'examen du CSCT, certificat de synthèse clinique et thérapeutique. En effet, j'avais fait l'erreur de surtout travailler la cardiologie, la pédiatrie, l'infectiologie... et les sujets portaient sur la génétique, la santé publique, l'ophtalmologie et la cancérologie !!! (dur dur de devenir généraliste).

Lors de ma soutenance de thèse traitant du maintien à domicile des personnes âgées en milieu rural, on a surtout parlé de bibliographie (ah ces universitaires!)

Mon internat s'est terminé fin 2006, j'ai présenté ma thèse début 2007 et j'ai reçu mon premier patient le lendemain de la soutenance, avec des feuilles de soins à mon nom (pour une fois la CPAM a été très rapide et efficace).

La commune où j'exerce actuellement est dépositaire par legs d'une bâtisse qui est réservée au médecin du village. J'y ai vécu 3 ans. Le maire du village n'a pas voulu mettre aux normes le logement. (portes défectueuses, fuites dans le toit, électricité pas aux normes, ...). Excédé après 3 ans d'attente je lui ai dit que si la municipalité ne faisait pas de travaux, je déménageais, le maire m'a dit qu'elle ne me retenait pas, donc je suis parti !

Durant mes 3 premières années d'exercice, j'ai exercé mon métier avec le coeur, avec passion. Je ne comptais pas mes heures. Effectuant 8000 actes par an, je m'efforçais de faire mon métier de la meilleure façon possible, sans arrière pensée.

J'ai adhéré au CAPI, j'assure mes gardes à la maison médicale, je me forme en FMC, ...

Je pensais être un excellent médecin de campagne, ... erreur.

Début décembre 2009, la secrétaire du directeur de la CPAM m'a téléphoné au milieu de mes consultations pour me convoquer à la CPAM, mais elle n'était pas tenue de me donner la raison.

Naïf je pensais que le directeur souhaitait que nous fissions plus ample connaissance. Il allait sans doute me féliciter. Il est vrai que je suis le seul jeune installé dans la région, et puis je travaille dur, 80 heures par semaine environ, oups! Erreur.

Pour le directeur de la CPAM vous n'êtes pas un être humain, ... vous êtes un SNIR!

Ce jour là, je n'ai pas travaillé, car je me suis rendu seul à la CPAM, j'ai été reçu par le directeur, le médecin chef et une personne de l'administratif. Seul face à 3 personnes c'est impressionnant.

L'entretien a duré 1 heure environ. Les 3 personnes ont été agréables, beaucoup de courtoisie, d'amabilité. On a épluché mon SNIR. Il a fallu que j'explique mes 4*, pourquoi tant d'IJ ? La personne de l'administratif a souhaité m'aider dans mon exercice avec 4 planches explicatives. Une angine c'est 2 jours, un lumbago c'est 7 jours, une bronchite c'est 3 jours... J'avais presque oublié que c'était si simple.

Je n'ai pas dormi les 15 nuits qui ont suivi.

La flamme qui m'encourageait à faire ce métier s'est brusquement éteinte. Juste à cause d'une convocation.

Je suis profondément vexé, démotivé.

J'essaie de passer outre, je n'y arrive plus. Je me retrouve sans arrêt dans la dualité. Etre du côté des patients ou de la CPAM. J'ai sans cesse l'impression de frauder. Je me culpabilise.

Moi qui tenait tête à mes copains de fac qui s'installaient en ville ou en salarié, je me suis résigné. Je prépare mon départ en 2012. Direction la ville ou l'hôpital.

Voilà mon histoire, peut-être un peu longue.

En résumé, le médecin généraliste est mal formé, pas assez soutenu par les municipalités, trop prélevé, et trop contrôlé par les CPAM.

Qu'on ne s'étonne pas qu'il n'y ai que 10% des étudiants qui s'installent, ... quel gâchis monstrueux.